



## UNE ÉLITE EN VOIE DE DISPARITION

En fait, le théologien croit surtout que l'Église va tomber d'elle-même. Il a maintes fois confié avoir plus peur pour l'Église qu'il n'a peur d'elle. Dans une entrevue accordée à l'hebdomadaire *Le Point* en mars 1993, Eugène Drewermann va plus loin: «L'Église est en train de constituer une élite minoritaire de vieillards de 60 à 70 ans en voie de disparition.»

tème clérical, tels que les vœux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance, privent les clercs de leur liberté. Ces derniers deviennent alors des exécutants, des «fonctionnaires de Dieu».

Drewermann le psychanalyste rajoute: «Sigmund Freud n'a pas seulement analysé, fait des recherches sur la psychologie des choses. Dans sa psychologie des masses, il a comparé l'Église catholique avec l'armée. Ces deux formes archaïques poursuivent le but suivant: faire obéir les gens à un seul dirigeant, que ce soit un général ou le pape. Les deux sont dans un état de guerre constante contre l'adversaire. Je voudrais que l'Église poursuive le but de la liberté des hommes comme Jésus le voulait.»

«Je suis persuadé que le pape se prend pour le représentant de Dieu sur terre et qu'il se croit infallible dans tout ce qui concerne les questions de foi. Un système cesse d'exister à partir du moment où il ne croit pas pouvoir apprendre de ses erreurs, qu'il se croit infallible. Martin Luther disait il y a 450 ans que le pape, pour être à la tête de la religion catholique, devait être élu par les hommes. D'après l'enseignement de Jésus, on ne peut pas instaurer une Église-État. On ne peut pas non plus prêcher la pauvreté et vivre dans un palais. On ne peut pas vouloir la liberté des hommes tout en installant une monarchie. Ce sont ces destructions qui vont amener la destruction de la papauté. Par contre, ça ne va pas aussi vite que ce que Diderot se l'était imaginé. Le déclin de l'empire romain a nécessité 400 ans.»

Les soi-disant courants novateurs dans la hiérarchie catholique le laissent perplexes: «Il y a de bons efforts de l'Église pour faire avancer les choses. J'en fais partie moi-même. Je crois que je suis un bon exemple de ce qui peut ressortir de tout ça.»

Drewermann dresse un portrait décapant de ce qu'a été l'Église ces cinq derniers siècles. «Au 16<sup>e</sup> siècle, l'Église catholique interdisait l'humanisme. La moitié de l'Europe du Nord a été divisée par Rome. Au 18<sup>e</sup> siècle, l'Église catholique a refusé le siècle des Lumières. Elle a perdu les intellectuels. Au 19<sup>e</sup> siècle, elle interdit la solidarité avec le prolétariat et les travailleurs. Une Église qui est du côté du capital est du côté de l'empereur et de ce fait du côté de la guerre. Au 20<sup>e</sup> siècle, l'Église catholique a un seul thème en tête: Les femmes et la sexualité. Il faut alors soustraire les protestants, les intellectuels, les ouvriers, les femmes, les enfants. Tout ce qui reste à l'Église, ce sont les souns de l'Église et les fonctionnaires de Dieu...»

Plusieurs ne partagent pas les idées d'Eugène Drewermann. Mais l'homme a eu le mérite de raviver dans l'Église et dans le grand public l'intérêt pour les questions religieuses. 

